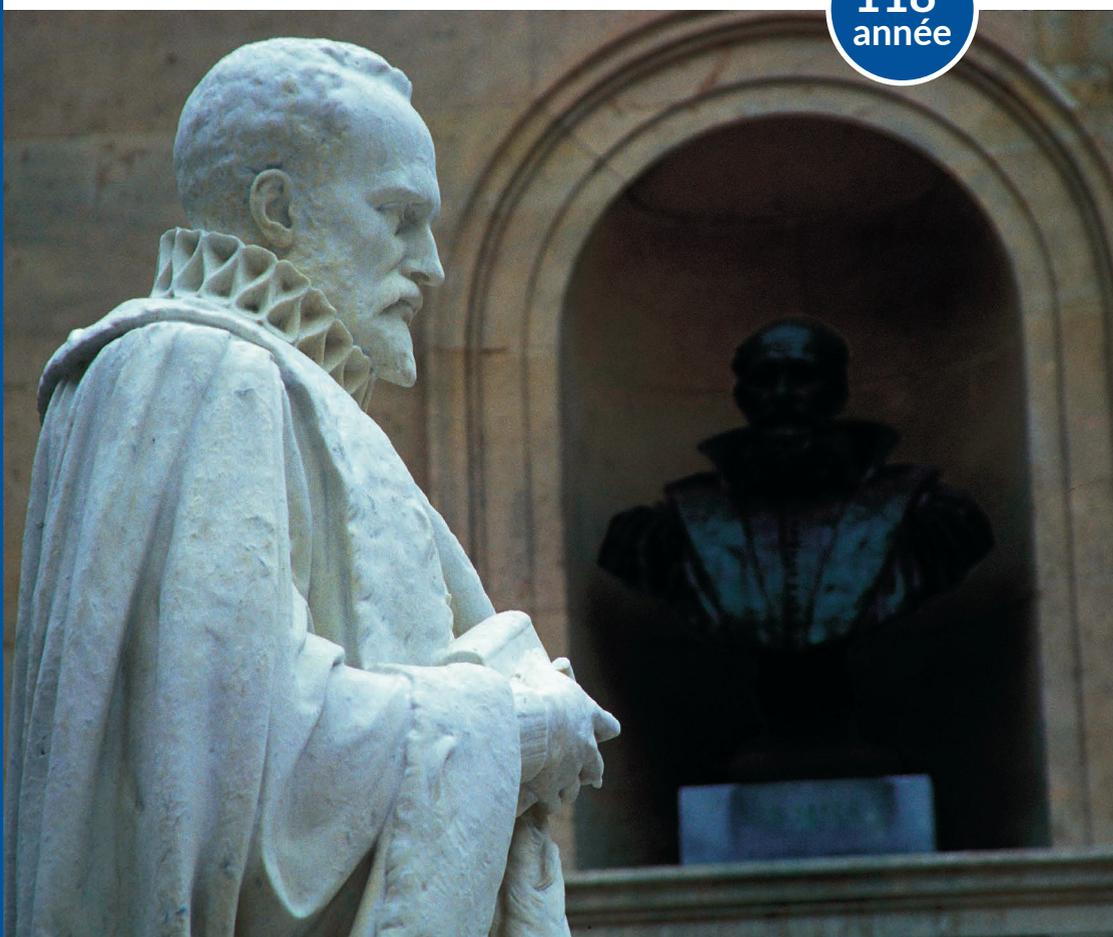


ANNUAIRE du **COLLÈGE DE FRANCE** 2017 - 2018

Résumé des cours et travaux

118^e
année



COLLÈGE
DE FRANCE

— 1530 —

HISTOIRE DES POUVOIRS EN EUROPE OCCIDENTALE, XIII^e-XVI^e SIÈCLE

Patrick BOUCHERON
Professeur au Collège de France

Mots-clés : histoire, Moyen Âge, commune, expérience, fiction, tyran, nouvelles, Boccace, Visconti

La série de cours « Fictions politiques (II) : nouvelles de la tyrannie » est disponible, en audio et/ou en vidéo, sur le site internet du Collège de France (<https://www.college-de-france.fr/site/patrick-boucheron/course-2017-2018.htm>) ainsi que le séminaire « L'expérience communale (II) : la vie civique » (<https://www.college-de-france.fr/site/patrick-boucheron/seminar-2017-2018.htm>).

ENSEIGNEMENT

COURS – FICIONS POLITIQUES (II) : NOUVELLES DE LA TYRANNIE

Introduction

Tout pouvoir est pouvoir de mise en récit. Cela ne signifie pas seulement qu'il se donne à voir et à comprendre par des fables ou des intrigues ; cela veut dire plus profondément qu'il ne devient pleinement efficient qu'à partir du moment où il réoriente les récits de vie de ceux qu'il domine. Qui veut comprendre les formes historiques du consentement au pouvoir autoritaire doit sans louvoyer envisager cette puissance narrative de l'exercice du pouvoir, nouant art de gouverner et art de raconter. Pour le dire vite : ce qu'il y a d'attirant dans la tyrannie, c'est sa puissance fictionnelle. Entendons non seulement sa capacité à parler et à faire parler, mais à susciter une énergie narrative. Et le travail de l'historien consiste à chercher le moyen d'y contrevenir.

Le cours de 2017-2018 poursuivait la réflexion sur les fictions politiques engagées en 2016-2017. Il s'agissait toujours de les envisager comme des formes narratives de la théorie politique, susceptibles de produire des effets de vérité sur le présent et d'en partager l'expérience à partir d'un passé historique. Mais il s'agissait désormais de

le faire à partir d'un corpus strictement limité : celui de la *novellistica* italienne qui, dans l'effet de souffle de la révolution narrative du *Décameron* de Boccace, constitue un genre littéraire propre aux sociétés urbaines de l'Italie communale et post-communale, en Toscane notamment. Du XIV^e au XVI^e siècle se développe donc une production textuelle singulière porteuse d'un savoir social particulièrement corrosif dont on a tenté d'analyser la sociologie implicite.

De Franco Sacchetti à Matteo Bandello, en passant par Giovanni Sercambi, le pseudo-Gentile Sermini et tant d'autres, souvent anonymes, cette littérature des *novelle* permet de saisir, notamment à l'épreuve de la *beffa*, c'est-à-dire du pouvoir subversif de la dérision, les mécanismes d'une société politique en crise. Le cours de cette année s'est donné pour objectif d'en dresser le portrait historique, en prenant la mesure des rapports entre expérience seigneuriale et tradition communale. Il débouchait sur l'étude d'un cas : le destin fictionnel de Bernabò Visconti, seigneur de Milan de 1354 à 1385, qui devint, de son vivant même, un personnage de *novelle*, incarnant un personnage inquiétant et grotesque qui se maintient comme tel un siècle durant, au fur et à mesure du développement du genre. Il endosse alors le rôle de ce tyran attirant qui, par son rôle de *beffatore*, ne cesse de créer des surprises et de susciter le rire. Ce rire est-il libérateur ou installe-t-il dans l'horizon narratif familier de la nouvelle une certaine acclimatation au pouvoir tyrannique ?

Cours 1 – Avant la représentation

9 janvier 2018

Si le détour fictionnel est nécessaire pour envisager historiquement la tyrannie, c'est qu'en elle se noue un despotisme énonciatif et politique. Telle est l'hypothèse de base du cours de cette année : une équivalence, ou une homologie, entre art de gouverner et art de raconter, ce qui implique de nouer la fiction de la tyrannie à la tyrannie de la fiction. C'est par exemple ce que documente le roman hispano-américain du XX^e siècle, et notamment ce sous-genre narratif qu'on appelle le « roman du dictateur », lorsqu'il prête sa voix à un tyran de papier, à la fois burlesque et inquiétant. Cette séance d'introduction vise d'abord à rappeler les principaux apports méthodologiques du cours de l'année précédente sur les fictions politiques, rappelant avec Jacques Rancière que « ce qui distingue la fiction de l'expérience ordinaire, ce n'est pas un défaut de réalité mais un surcroît de rationalité ». Ainsi la fiction politique apparaît-elle comme une loupe qui permet d'observer, après coup, les signes avant-coureurs d'un changement historique. Ces hypothèses sont mises à l'épreuve dans une étude de cas : la théâtralisation du projet politique de Louis XIII dans le ballet dansé de *La Délivrance de Renaud* (29 janvier 1617), avant-coup fictionnel de sa prise de pouvoir. Comme dans *La Fête au bouc* (2000) de Mario Vargas Llosa, le désordre burlesque est une inversion carnavalesque aux fins du pouvoir. Pour déjouer les pièges du récit, il convient donc, avec Louis Marin, de suivre les « narrateurs habiles et légers ».

Cours 2 – Boccace, le survivant et la tyrannie de la mort

16 janvier 2018

En quoi les auteurs de la *novellistica* sont-ils « habiles et légers » ? C'est qu'ils manifestent ce qu'Italo Calvino appelait une « légèreté pensive » (*pensosità*) qui fait paraître pesante, inerte et opaque la frivolité. Le « bond léger » de Guido Cavalcanti,

confronté à la *brigata spendericcia* de Betto Brunelleschi qui lui cherche noise dans la neuvième nouvelle de la sixième journée du *Décameron* exprime cette attitude. On en propose ici une lecture à la lumière de la sociologie historique des institutions communales. Mais une lecture historique de cette nouvelle, s'appuyant sur la notion de cas et de « forme simple » (selon André Jolles) doit aussi tenir compte du fait que la scène se passe dans un cimetière. Revenant au récit-cadre de Boccace et à « l'horrible commencement » que constitue la peste noire de 1348, on définit l'événement comme inoubliable et indescriptible : la fiction a pour fonction de percer cet effroi. Elle permet aussi de définir le tyran, avec Elias Canetti, comme un survivant au pouvoir.

Cours 3 – Un passé récent : Dante, depuis Boccace

23 janvier 2018

Le cours revient sur la notion de « société dantesque », développée la semaine précédente, entre fiction du cas et friction des normes – une lecture juridique de la *Comédie* permettant de ressaisir la figure du poète comme *procreator*. Mais elle le fait à partir de son souvenir dans le *Trecentonovelle* de Franco Sachetti, tentant de définir cette notion de « passé récent » qui désigne Dante, depuis Boccace et la *novellistica*. On analyse pour cela un épisode de la vie de Boccace (son voyage à Vérone en 1350 pour s'acquitter de la dette de Florence envers la fille de l'exilé devenue « sœur Béatrice »), posant la question du nom propre comme « bouclier de vérité ». Cette question éclaire aussi la première nouvelle de la première journée du *Décameron*, dont on propose ici un exercice de microlecture, reconstituant la chaîne fictionnelle qui, de *Ceparello* à *Ciappelletto*, mène de l'auteur à son narrateur et d'un personnage historique à son double imaginaire. Cette parodie qui tourne mal met en jeu le rapport ambigu entre dérision, émancipation et critique sociale sur laquelle s'achève l'analyse, en dialogue avec les hypothèses formulées par Robert Hollander sur la force de la satire et le rapport entre Dante et Boccace.

Cours 4 – Après Pétrarque, l'engagement communal

30 janvier 2018

Dans le *Trattatello in Laude di Dante*, Boccace ne se contente pas d'inventer la lettre du pseudo-Ilario à Ugucione della Faggiola qu'il prétend retranscrire, comme l'a montré Giuseppe Billanovich dès 1949 ; il impose la légende de la triple dédicace de la *Comédie* dantesque (l'*Enfer* à Ugucione della Faggiola, le *Purgatoire* à Moroello Malaspina, le *Paradis* à Frédéric II). Prolongeant et déplaçant les hypothèses de Carlo Ginzburg, le cours en propose une interprétation historique qui passe par une redéfinition de l'expérience seigneuriale en matière de régularités structurelles, de grammaire politique et de contextes locaux. Il débouche sur l'analyse de la controverse entre Boccace et Pétrarque sur le passé dantesque (*Familiars*, XXI, 15 : mai 1359), qui concerne d'abord le débat sur l'engagement communal. Quand Pétrarque négocie avec ses précurseurs lointains, il préfigure la politique à venir – et notamment la curialisation de l'exercice du gouvernement au *Quattrocento*. Mais la sociologie historique des producteurs littéraires ne peut pas tout : l'enquête bute sur l'impossible portrait de groupe des auteurs de la *novellistica*, au-delà du cas emblématique de Franco Sachetti. L'engagement politique des auteurs est aussi, paradoxalement, une aspiration à une aristocratie fictive.

Cours 5 – La tyrannie des rieurs

6 février 2018

Que fait-on, en politique, lorsqu'on « met les rieurs de son côté » ? À partir de l'étude de la nouvelle siennoise de Mattano du pseudo-Gentile Sermini (*Novelle*, XXV), et s'appuyant sur les travaux d'Odile Redon et de Lauro Martines notamment, le cours tente de définir les mécanismes narratifs et sociaux de la *beffa* et de produire une interprétation globale de cette capacité de la littérature satirique à « vendre la mèche » (Pierre Bourdieu) sur les règles implicites du jeu social. Si les formes médiévales de la distinction sont ici placées au bord de la fiction, son analyse sociologique est si transparente qu'elle est paradoxalement mise en défaut. La nouvelle agit certes comme rappel à l'ordre du parvenu dont la folie fut de croire vrai ce que les institutions disaient d'elles-mêmes – et notamment dans les fresques politiques du *Palazzo pubblico* de Sienne. Le rire de châtement social qui se déclenche alors manifeste l'inégale distribution sociale de la fragilité ontologique. Telle est la leçon de ce charivari politique : la portée subversive paradoxale de cette nouvelle consiste à montrer qu'inverser n'est pas renverser.

Cours 6 – La survie fictionnelle des peintres : une sociologie implicite de la création

13 février 2018

Peignant le « Triomphe de la mort » du *Camposanto* de Pise, Buffalmacco a lui aussi « traversé l'effroi », convertissant déclassé en « fronde expressionniste ». Mais c'est d'abord comme personnage de la *novellistica* qu'on a tenté de l'aborder dans cette leçon, faisant l'hypothèse que la survie fictionnelle des peintres dans les nouvelles des XIV^e et XV^e siècles permet d'approcher, de biais, cette sociologie de la création qui se déroulait à l'historien dans l'analyse frontale des auteurs. L'étude sérieuse de l'exercice du métier de peintre dans les nouvelles – et jusqu'à Vasari, dont les *Vite* sont ici replacées dans cette tradition littéraire – permet de déplacer l'enquête vers la question de l'individuation et de la sociologie implicite des rapports au corps, aux apparences et au temps de travail. Elle débouche sur l'analyse du fonctionnement de la *brigata* des mondes de l'art dans la *La Novella del Grasso Legnaiuolo*. Mais dans ce cas, la fable littéraire vient garantir le régime de vérité d'une *Vita* (celle de Brunelleschi par Antonio Manetti).

Cours 7 – News, nouvelles et *novelletés* : la novellisation du réel historique

20 février 2018

Mobilisant les notions de « migrations textuelles » (Roger Chartier) et d'« architextualité » (Gérard Genette), empruntant à la théorie critique contemporaine le concept de « novellisation » (Jan Baetens et Matthieu Letourneux) et aux médiévistes la question des rapports entre *novus* et *brevitas* (Jacqueline Cerquiglini-Toulet et Nelly Labère), le cours tente de définir la nouvelle comme genre, dans son rapport à la vérité, à l'exemplarité, à l'oralité et à la nouveauté. C'est cette dernière notion qui appelle l'attention historique : comment articuler *novella* et *avvenimenti*, qu'est-ce qui advient de neuf dans la nouvelle ? Tranchant la profondeur du temps passé, elle rend manifeste l'horizon rêvé du bon gouvernement : c'est déjà le cas au

XIII^e siècle avec le le *Novellino*, ou *Libro di novelle e di bel parlar gentile*. On y retrouve, avec le personnage d'Ezzelino da Romano, les origines sanglantes et grotesques de la tyrannie.

Cours 8 – « Messire Bernabò de Milan » : étude d'un cas

6 mars 2018

Face à l'indétermination des temps, Machiavel suggère de frapper les esprits par quelques « rares exemples de lui-même, semblables à ceux que l'on raconte à propos de messire Bernabò de Milan ». Le cours propose l'archéologie textuelle de cette notation du chapitre XXI du *Prince*, tenter d'approcher une figure historique pour prendre la mesure de ses reconfigurations par la fiction politique. Comment « dévisager le tyran » ? On propose d'abord de mobiliser les outils traditionnels de l'histoire des représentations : étude emblématique – d'où vient la vipère des Visconti ? –, iconographique – que nous apprend le mécénat de Bernabò, et notamment l'étude du *Guiron le courtois* (BnF, Nouv. acq. fr. 5243) ? – et monumentale : comment l'implantation palatiale des Visconti à Milan trahit-elle la morsure seigneuriale de la mémoire urbaine ? Mais c'est l'analyse du monument funéraire de Bernabò Visconti qui permet de prendre la pleine mesure de ce qui apparaît moins comme une étude de cas que l'étude d'un cas.

Cours 9 – Le cas Bernabò (2). Rimes, ruses et dissémination

13 mars 2018

Si le monument funéraire de Bernabò Visconti apparaît bien comme un tombeau sous forme de provocation, l'histoire qui y mène est celle d'une dispute des pouvoirs, à partir de la dissémination symbolique de signes manipulés par l'autorité pontificale. La mue seigneuriale de la vipère des Visconti pose donc la grave et ancienne question des rapports entre violence conservatrice et violence fondatrice de droit. Mais si on peut ramener la fièvre statuaire à ses origines gréco-romaines, celles-ci transmettent aussi aux pratiques médiévales de la dérision les épigrammes latins des vitupérateurs. La statue parle. On analyse ici le *Lamento di Bernabò Visconti* en rappelant l'importance du développement de la poésie encomiastique dans l'entourage des Visconti, mais aussi de la tradition des éloges funèbres. D'où le paradoxe : pourquoi Franco Sacchetti, qui compose des féroces chansons politiques contre le seigneur de Milan, écrit-il de lui dans ses *Trecentonovelle* : « Bien qu'il fut cruel, il y avait dans ses cruautés une grande part de justice » ?

Cours 10 – Le cas Bernabò (3). Festins de la tyrannie

20 mars 2018

Pour comprendre les rapports qui se nouent entre tyrannie équitable, cruauté et exercice du pouvoir judiciaire dans la postérité fictionnelle de Bernabò Visconti, et en prolongement des réflexions développées dans le cours de l'année précédente sur l'imaginaire de la dévoration et le pouvoir cannibale, le cours explore le thème de l'inversion symbolique entre tables de la dérision et tables de la séduction. Du banquet macabre de Domitien (Dion Cassius, *Histoire romaine*, LXVII, 9) à la poésie médiévale du Cœur mangé, il s'agit bien d'approcher une généalogie de la

puissance. On en propose une analyse à partir d'un large corpus, depuis les facéties du Pogge jusqu'à la reprise du motif de la femme captive, du chevalier décapité et du roi guéri, de Sercambi à Masuccio de Salerne et Giovanni Sabadino degli Arienti. Mais comment guérir le prince de la peur qu'il suscite ? Tel est l'enjeu de la nouvelle du bouffon Gonella chez Matteo Bandello, où la *controbeta* tourne mal, preuve que le pouvoir ne peut plus jouer innocemment à faire peur.

Cours 11 – Le cas Bernabò (4). L'histoire au feu de la fiction

27 mars 2018

Dans son *Liber gestorum in Lombardia*, le notaire et chroniqueur Pietro Azario intègre dans son récit sur Bernabò Visconti une anecdote tirée de la *novellistica*. Doit-on ici parler de contamination de l'histoire par la fiction ? On se propose ici de la traiter comme d'une inflammation : au feu de la fiction, l'histoire devient disponible à une compréhension en matière d'anthropologie politique – notamment en ce qui concerne l'exercice de la justice et l'usage de l'*arbitrium*. On tente de le montrer à partir de l'analyse codicologique d'un manuscrit composite du XV^e siècle, qui compile des nouvelles ayant Bernabò Visconti comme protagoniste, mais aussi la *Storia di Firenze* de Goro Dati. Voici également ce que cherchait Machiavel dans sa *Vie de Castruccio Castracani*, pour boucler l'entreprise d'archéologie textuelle qui s'achève avec cette quatrième leçon consacrée à l'étrange destin littéraire du tyran milanais : c'est lorsque le récit historique s'ouvre à la puissance fictionnelle du cas Bernabò Visconti, à sa capacité de novellisation du réel, qu'il laisse passer non pas la vérité du fait, mais celle du moment historique.

Cours 12 – Fictions politiques, fins dernières

3 avril 2018

Dans *La Délivrance de Renaud*, ballet donné à la cour de France le dimanche 29 janvier 1617, Louis XIII avait dansé par avance son projet politique, l'assassinat de Concini, comme un avertissement politique qui ne tenterait pas de prévenir l'événement, mais lui donnerait par avance son sens – tout en préservant intacte, inentamée, sa soudaine et merveilleuse brusquerie. Commencé par l'évocation de cet épisode où le prince joue avec le feu mais ne s'y brûle pas, le cours de l'année 2017-2018 s'achève avec celle de son double médiéval, ce charivari politique qui tourne mal : le « bal des ardents » dans la nuit du 28 au 29 janvier 1393, en tentant de rassembler la réflexion sur les fictions politiques autour d'une réflexion sur la représentation inspirée par l'analyse du premier des *Trois discours sur la condition des Grands* que Blaise Pascal rédige vers 1660. Si la fiction politique nous donne des nouvelles de la tyrannie, elle ne nous prévient jamais de rien – c'est un avertissement qui n'est jamais entendu par quiconque.

SÉMINAIRE – L'EXPÉRIENCE COMMUNALE (II) : LA VIE CIVIQUE

Introduction

Le séminaire poursuivait la réflexion engagée par l'atelier collectif de l'année 2016-2017, en mobilisant les acquis problématiques d'une redéfinition transdisciplinaire en longue durée de l'expérience communale. Rappelons ici que la notion s'entend ici de trois manières : l'expérimentation politique d'un gouvernement du commun ; la transmission de ces expériences en une mémoire réinventée du devenir historique ; l'expérience sensible du faire commune en tant qu'elle affecte les vies de ceux qui s'y engagent ou s'y abandonnent. En s'attachant désormais à la notion de vie civique, on cherchait à approfondir cette histoire vécue de la discontinuité des pratiques politiques, et ce à partir d'expériences historiquement situées dans l'Italie communale, celle-ci étant envisagée non comme une exception mais comme une accentuation d'une histoire européenne commune. Depuis l'effervescence précommunale envisagée sous le prisme des émotions politiques ou des improvisations institutionnelles jusqu'aux expériences seigneuriales qui poursuivent peut-être la commune par d'autres moyens, on proposera donc un parcours à la fois historique et historiographique qui, à travers l'histoire sociale, urbaine ou juridique, tente d'affronter la même question : comment instituer le commun ?

Séminaire 1 – Mobilisation et émotions : l'expérience patarine à Milan

Patrick Boucheron avec Piroska Nagy (université du Québec à Montréal),
le 15 mai 2018

Le moment patarin de l'histoire milanaise précommunale (1056-1075) est décrit dans les sources majeures de l'événement comme un moment de grandes émotions, attribuées par les auteurs aux chefs patarins ou au peuple en mouvement. Si le mot n'existe pas encore, un vocabulaire varié décrit les émotions ; le fait de s'émouvoir et d'être mû d'émotion est bien présent par le terme *commovere* et toutes ses formes. Partir de ce vocabulaire, et de la présence de l'émotion partagée, permet de poser une question agitée des sciences sociales : l'émotion collective existe-t-elle, et si oui, comment la saisir ? Qu'est-ce qui la caractérise, si on la débarrasse des couches de supposition idéologique qui l'ont érigée en un concept de sciences sociales tout en héritant de tous les attributs d'un discours de l'élite lettrée, effrayée par les foules depuis de très longs siècles ? Si elle est le plus souvent assignée, peut-on repérer dans l'émotion collective des éléments autres qu'attribués par les élites, dans les sources ? Cette enquête milanaise, présentée par Piroska Nagy, était précédée d'une introduction générale à l'ensemble du séminaire proposée par Patrick Boucheron, « Archéologie d'une forme de vie », tentant de définir la notion de passé disponible du *vivere civile*.

Séminaire 2 – Représenter les communes, instituer le commun

Séance coorganisée par Giuliano Milani (université Paris-Est Marne-la-Vallée),
avec Lorenzo Tanzini (Università di Cagliari) et Michele Spanò (EHESS),
le 29 mai 2018

Chaque époque a lu l'expérience des communes italiennes du Moyen Âge au filtre de ses urgences, en projetant sur le passé ses propres inquiétudes. Si, au cours du

XIX^e siècle, les historiens ont considéré Florence, Venise ou Padoue comme des modèles de liberté républicaine et, au XX^e siècle – parfois –, comme les symboles d'une espérance trahie, quelle est l'image des communes aujourd'hui ? Et qu'est-ce que cette image peut nous révéler sur le temps que nous vivons actuellement ? La séance tentait de répondre à ces questions. Elle fut donc consacrée, en premier lieu, à mieux comprendre, à la lumière des changements de notre temps, certains aspects des gouvernements collectifs dans les villes de l'Italie médiévale (comme les systèmes électoraux, la diplomatie, l'utilisation des images). Elle visa ensuite à mobiliser les résultats de la recherche historique récente pour redéfinir certaines notions : citoyenneté, ressources communes, représentation. Dans le cadre d'une analyse interdisciplinaire des monuments publics, des sources diplomatiques et délibératives, le droit tient un rôle privilégié. Sur ce terrain se joua en effet une bataille fondamentale pour l'affirmation des communes. Ce fut dans le contexte d'une culture juridique développée et diffusée que les villes italiennes développèrent les pratiques politiques pour être reconnues par les autorités extérieures et pour maintenir, au cours du temps, l'équilibre entre les diverses forces sociales présentes dans la cité.

Séminaire 3 – Faire l'expérience des temps nouveaux sans y penser ? Autour de l'œuvre de Chris Wickham

Séance coorganisée par Valérie Theis (ENS Paris), avec Chris Wickham (All Souls College, Oxford) et Pierre Chastang (UVSQ), le 12 juin 2018

Publié en 2015 sous le titre *Sleepwalking into a New World. The Emergence of Italian City Communes in the Twelfth Century* (Princeton UP), le livre de Chris Wickham est un jalon majeur dans le renouvellement de l'histoire communale italienne. C'est à le discuter, en présence de son auteur, que cette séance fut consacrée. Il s'agissait d'abord de le resituer dans la perspective d'histoire sociale et politique de l'œuvre de Chris Wickham, notamment depuis *Courts and Conflict in Twelfth-Century Tuscany* (Oxford, 2000), et d'interroger la place du paradigme féodal dans cette nouvelle historiographie. La force de la démonstration consiste ici à décomposer le récit, autrefois lisse et orienté, de l'émergence des communes italiennes. C'est à une histoire discontinue que nous convie Chris Wickham, décrivant les hésitations, les incompréhensions, les improvisations d'acteurs politiques qui construisent un monde nouveau sans y penser, peut-être même sans le vouloir. Un tel parti pris narratif met à l'épreuve la notion même d'expérience historique, et voici pourquoi il est indispensable de la soumettre ici à discussion. Or celle-ci passe également par une réévaluation méthodique de l'histoire de la production documentaire, à partir des dossiers mobilisés dans le livre – essentiellement ceux de Milan, Pise et Rome.

Séminaire 4 – De la commune à la seigneurie urbaine : persistance et évolutions d'une expérience commune de la ville

Séance coorganisée avec Jean-Baptiste Delzant (université d'Aix-Marseille), avec Paolo Grillo (università degli studi di Milano) et Riccardo Rao (Università degli studi di Bergamo), le 26 juin 2018

Longtemps, l'historiographie des communes italiennes comprit la fin de ces régimes collégiaux comme un effacement réalisé au profit des seigneuries urbaines, comme une chute due autant aux dissensions déléteres traversant une élite à bout de

souffle qu'aux coups de boutoirs portés par des familles aux ambitions hégémoniques. Les travaux menés depuis une vingtaine d'années, le plus souvent collectivement, ont permis de relire tout autrement le passage de la commune à la seigneurie, dans le nord et le centre de la péninsule, aux derniers siècles du Moyen Âge. Considérées désormais comme des idéaux-types largement forgés par des acteurs du temps eux-mêmes et devant, comme tels, être déconstruits par les chercheurs, les deux formes d'organisation politique et sociale ont vu leur antagonisme « dédramatisé » (Gian Maria Varanini). Le changement de l'une à l'autre s'effectua en des moments parfois longs, heurtés, scandés d'involutions et de bifurcations, où de nombreuses formes de pouvoir personnel furent expérimentées. La notion d'expérience communale permet ici d'observer la façon dont les savoirs et les pratiques acquis par la commune au cours de ses existences pour organiser, souder et diriger les communautés urbaines ont été repris, adaptés ou détournés par les seigneurs auxquels il incombait d'assurer, outre la sécurité et la prospérité, la stabilité du corps social dont ils aspiraient peu à peu à devenir la tête. Il fut proposé aux participants du séminaire d'examiner quelques domaines dans lesquels les seigneuries urbaines purent poursuivre l'expérience communale permettant à de larges pans de la population de partager une expérience de la vie citadine : une pratique de la décision collective et de l'administration publique ; la paix et la tranquillité publiques qui requièrent des institutions spécifiques ; les biens collectifs et les ressources publiques.

COURS À L'EXTÉRIEUR – FICIONS POLITIQUES ET MÉCHANCETÉ LITTÉRAIRE :
UNE LECTURE HISTORIENNE DE LA *NOVELLISTICA* TOSCANO
DE LA FIN DU MOYEN ÂGE

Université d'Oxford, le 10 octobre 2017

La *novellistica* italienne du *Quattrocento* hérite de la littérature commune de la vitupération. Celle-ci peut être conçue comme un langage meurtrier de passage à l'acte, accomplissant réellement la vengeance par une mise à mort sociale ; mais elle peut aussi être envisagée comme un substitut à la violence, une vengeance que l'on est donc condamné à ressasser faute de pouvoir l'exécuter réellement, une haine qu'attise et revigore le jeu des vitupérations. Toutefois, l'Italie post-communale du *Quattrocento* n'est plus une société vengeresse, au sens où elle ne reconnaît plus la symétrie qui règle l'ordre de la *faida*. Au contraire, parce qu'elle est fondamentalement devenue une société de l'exclusion, s'y développe l'instrumentalisation étatique des rituels de dérision, qui ne cherchent pas l'équilibre de la *vendetta*, mais joue au contraire de la dissymétrie de la domination sociale. La *beffa* des novellistes en procède directement, en tant qu'expression paradoxale d'un champ intellectuel qui s'est constitué dans sa confrontation avec le champ de la communication politique, faisant émerger une critique sociale qui a d'abord pris pour cible le pouvoir intellectuel de l'humanisme civique.

RECHERCHE

L'enquête générale sur l'archéologie du gouvernement occidental s'est particulièrement concentrée cette année sur la puissance narrative des imaginaires politiques, à partir du laboratoire de la *novellistica* italienne – elle fut donc exposée à l'université d'Oxford, au Collège de France, mais aussi dans différentes conférences

à l'étranger (notamment à Ljubjana), lors d'un colloque lyonnais consacré à Franco Sacchetti ou encore dans le cadre de la chaire de philosophie de l'université Saint-Louis de Bruxelles qui a pris la forme, en novembre 2017, de l'organisation d'un séminaire collectif intitulé « Espacer le temps ». Il s'agissait notamment de s'interroger sur les configurations monumentales – comment étoiler les lieux de mémoire ? – mais aussi, plus fondamentalement, sur la notion d'« événement » : que dit-on quand on déclare que quelque chose *a eu lieu* ? Voici pourquoi cette réflexion globale met en jeu, d'une part, la poursuite des recherches sur les territorialisations des politiques urbaines (dans le cadre de l'édition des volumes collectifs issus de l'ERC « Signs and States ») et, d'autre part, la réflexion globale sur la mise à l'épreuve des périodisations historiques par le tournant global des sciences sociales. L'invitation du professeur Yilmaz au Collège de France a permis de poursuivre ce dialogue, dont la mise en ligne de la revue numérique *Entre-temps* constitue, avec d'autres initiatives d'histoire publique, l'un des laboratoires. En présidant le conseil scientifique chargé de réorganiser le parcours permanent du Musée national d'histoire de l'immigration, et en animant ses travaux durant toute l'année académique, on se situait dans le prolongement de l'effort de recherche et d'engagement mis en lumière par l'*Histoire mondiale de la France*, dans ses formes collectives. Reste qu'une bonne partie du temps de recherche personnel de Patrick Boucheron a été consacré à l'achèvement du « chantier ambrosien » (cette recherche au long cours sur la mémoire d'Ambroise de Milan en Italie du IV^e au XVI^e siècle) dont les principaux résultats avaient été exposés lors de la première année de cours au Collège de France (2015-2016), mais qui a exigé un long et minutieux travail de vérification et de mise en forme, en vue de la parution prochaine du livre consacré aux vies posthumes de ce Père de l'Église à Milan. Enfin, Patrick Boucheron a participé à quatre jurys de thèse, dont un comme président et un comme directeur (Mathieu Couderc) et à deux jurys d'habilitation à diriger des recherches en tant que garant (Boris Bove et François Foronda).

PUBLICATIONS

BOUCHERON P. et HARTOG F., *L'Histoire à venir*, Toulouse, Anacharsis, 2018.

BOUCHERON P., GAFFURI L. et GENET J.-P. (dir.), *Valeurs et systèmes de valeurs (Moyen Âge et Temps modernes)*, Paris/Rome, Éditions de la Sorbonne/Publications de l'École française de Rome, coll. « Le pouvoir symbolique en Occident, 1300-1640 », vol. 3, 2017.

BOUCHERON P., Folin M. et GENET J.-P. (dir.), *Entre idéal et matériel. Espace, territoire et légitimation du pouvoir (v. 1200-v. 1640)*, Paris/Rome, Éditions de la Sorbonne/Publications de l'École française de Rome, coll. « Le pouvoir symbolique en Occident, 1300-1640 », vol. 7, 2018.

BOUCHERON P. (dir.), *Histoire mondiale de la France*, Paris, Seuil, « Points histoire », 2018 (édition augmentée) et Paris, Seuil, 2018 (édition augmentée et illustrée).

BOUCHERON P., « Être au clair avec le pouvoir », in M. MERLEAU-PONTY, *Note sur Machiavel*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2018, p. 7-16.

BOUCHERON P., « La peur envisagée », in J. BIRNBAUM (dir.), *De quoi avons-nous peur ?*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2018, p. 11-35.

BOUCHERON P., « Les noms de Dante », in J.-B. BRENET et L. CESALLI (dir.), *Sujet libre. Pour Alain de Libera*, Paris, Vrin, 2018, p. 54-58.

BOUCHERON P., « Invito al viaggio », in A. GIARDINI (dir.), *Storia mondiale dell'Italia*, Rome/Bari, Laterza, 2018, p. XXVII-XXX.

BOUCHERON P., « La guerre s'éloigne. Place Dauphine », in S. VENAYRE (dir.), *Paris théâtre des opérations. Sur les traces des guerres lointaines*, Paris, Seuil, 2018, p. 165-171.

BOUCHERON P., « La société ne se souvient de rien. Maurice Halbwachs entre Henri Bergson et Marc Bloch », in M. FLIS-TRÈVES et R. FRYDMAN (dir.), *La mémoire nous joue-t-elle des tours ?*, Paris, PUF, 2018, p. 215-220.

BOUCHERON P., « Préface », à F. ALAZARD, *La Bataille oubliée. Agnadel, 1509 : Louis XII contre les Vénitiens*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2017, p. 7-10.

BOUCHERON P., « Préface », à A. CALLU (dir.), *Le Mai 68 des historiens*, Villeneuve d'Ascq, Presses du Septentrion, 2018, p. 15-16.

BOUCHERON P., « Préface », à T. DI CARPEGNA FALCONIERI, *L'homme qui se prenait pour le roi de France*, Paris, Tallandier, 2018, p. 9-15.

